

En pleine tempête

Depuis près de deux jours, une forte pluie ravageait les terres de la forêt de Del. Des vents violents secouaient frénétiquement les arbres, qui ruisselaient continuellement tel des pantins détrempés. Des éclairs aveuglants, accompagnés par le grondement du tonnerre, illuminaient le ciel. Par leur puissance croissante, ils annonçaient le cœur de l'orage.

Cette fureur était néanmoins de saison. En cette fin d'été, il n'était pas rare de voir les nuages du nord, confrontés à la chaleur locale, déverser leur trop plein d'eau sur le pays. Par contre, cela avait rarement duré aussi longtemps et cette tempête plongeait toute la région dans une grisaille continue.

Inondés, les chemins forestiers devenaient de moins en moins praticables. Cela rendait la traversée de la forêt de plus en plus difficile et les voyageurs de moins en moins nombreux. Marchands et caravaniers attendaient patiemment dans les villages alentours, n'osant s'aventurer dans un borbier qui aurait pu leur être fatal depuis l'apparition des bêtes.

Malgré cela, la forêt n'était pas déserte. Un petit groupe d'homme avançait péniblement dans la tourmente. Autour d'eux, les éclairs zébraient le ciel et donnaient à la forêt une allure spectrale, rendant la sortie nocturne encore plus sinistre. Ils n'avaient, pour tout éclairage, que quelques lampes tempêtes et se protégeaient sous d'épaisse cape de pluie.

Le groupe s'était aventuré dans la forêt, juste avant la tombée de la nuit. Darek et Haber Dolsom, deux jeunes garçons de la région, guidaient un étrange cortège de som-

bres cavaliers. Transis de froid et mouillés jusqu'aux os, ils avançaient tous deux tels des zombies dans la direction du dernier hurlement. Guides piteux au courage vacillant, ils étaient à pied et devançaient les chevaux qui renâclaient dans leur dos. Sous cette pluie battante, les noirs destriers semblaient de mauvaise humeur et martelaient sauvagement la boue de leur sabot.

Darek eut une pensée pour ses amis qui, avec son frère, avaient décidé de guider les étrangers au plus profond des ténèbres. Deux de ses plus chers camarades avaient ainsi péri, tués par les loups-garous. L'étrange sentiment de n'être qu'un gibier ne lui avait pas échappé, un appât ju-teux pour les créatures démoniaques. Les cavaliers n'avaient peut-être besoin d'eux pour aucune autre raison.

Du coin de l'œil, Darek vit son frère regarder vers le ciel où, malgré les nuages, on devinait la pleine lune. Depuis la dernière attaque des hommes loups, les deux frères ne s'écartaient plus l'un de l'autre et restaient le plus près possible des étrangers. A leur côté, ils se sentaient plus rassurés, mais pas vraiment plus à l'aise.

Darek revit l'arrivée de ces sinistres personnages dans leur village. Suite au carnage des bêtes parmi les hommes et les troupeaux, le conseil s'était décidé à demander de l'aide à l'Empire. Personne ne s'attendait à la venue de ces huit cavaliers sortis de l'ancre même d'un démon. Appartenant à l'ordre des répurgateurs impériaux, ces hilinns noirs étaient l'élite quant à l'éradication du mal sur les terres de l'empire. Toutefois, leur allure sombre et mauvaise faisait plutôt penser à des émissaires du chaos. Ils étaient grands à la peau très blanche et aux cheveux d'un noir de geai. Leurs yeux énormes en forme d'amande n'avaient pas de pupille, ils étaient également totalement noirs, semblant percer votre âme à la recherche de vos péchés les plus secrets.

Un hurlement terrible retentit sur leur gauche, rauque, abominable, un hurlement de douleur et de colère. Darek tressaillit de tous ses membres en l'entendant, bien qu'il

jugea le cri à environ deux kilomètres de leur position. Il aurait aimé faire demi-tour pour courir dans le sens opposé, le plus loin possible, mais les cavaliers étaient là et le village comptait sur eux.

Le chef des répurgateurs hurla alors un ordre incompréhensible pour les deux hommes et dans un galop assourdissant, les huit destriers les dépassèrent. Ballottés entre les chevaux de guerre, les deux hommes manquèrent d'être renversés à plusieurs reprises et durent se jeter sur le bas coté pour éviter les sabots meurtriers.

A genoux dans la boue, ils se retrouvèrent seuls au milieu de la forêt. La pluie redoublait de violence.

* * *

Courir, courir et tuer, odeur de sang mêlée à la chaire. Il se savait poursuivit et avait peur. Ces deux compagnons étaient maintenant morts et il fallait qu'il survive. Qu'il survive pour récréer une nouvelle meute, plus grande et plus forte, mais pour le moment, il fallait fuir, fuir loin pour échapper à ses damnés poursuivants.

Ordinairement, c'était lui le chasseur, lui qui faisait peur, pistait, traquait jusqu'à l'embuscade et la mort. Etre le gibier n'était pas naturel pour un tel prédateur car il était une créature exceptionnelle. Nul jusqu'ici n'avait pu rivaliser avec lui. Il était le seigneur de la forêt, le seigneur de SA forêt. Il ne pouvait avoir de rival et devait donc tous les tuer. Ils étaient sur son territoire et devaient en être chassés. Oui, chassés très loin ou tués, il devait s'en débarrasser.

Par malheur, lors de sa dernière attaque, un de ces maudits étrangers l'avait blessé à la cuisse. La douleur était atroce mais il avait réussi à fuir pendant que ces frères de meutes tombaient transpercés par l'acier des étrangers. Il se plia en deux et lécha la plaie. Elle était propre, sans cesse nettoyée par la pluie et le goût ferreux

de son propre sang inonda ses papilles, augmentant encore sa rage.

Il les détestait, il les détestait tous et les tuerait tous.

Pour l'instant, il lui fallait se soigner, s'éloigner du danger pour reprendre des forces. La blessure partirait d'elle-même dans quelques heures mais il lui fallait pour cela manger, dévorer de la chaire fraîche et boire le sang de ses victimes.

Ses pattes s'enfonçaient profondément dans la boue et cela ne facilitait pas sa fuite. Il les sentait à chaque instant se rapprocher malgré ses efforts. Ils étaient sur les grands animaux à quatre pattes qui couraient très vite. Quant à lui, il était blessé et seul. Satanés étrangers, comme il pouvait les haïr.

La forêt, elle-même, semblait se refermer sur lui pour l'étouffer. Elle, qui était toute sa vie, qui le nourrissait et le protégeait depuis toujours. Comment trouver des proies dans cet orage ? Les animaux étaient cachés pour échapper à la pluie et aux vents et retourner vers le village était impensable pour le moment. Les étrangers l'en empêcheraient. Ils le tueraient comme ils avaient arraché la vie à ses frères.

Il aurait tant aimé courir, se sauver, mais sa patte postérieure blessée le faisait trop souffrir et il avançait tellement lentement.

Soudain, il perçut un murmure au loin. Il était très faible mais perceptible. Puis, une odeur d'homme. Des hommes marchent dans la forêt près d'ici. Ouïe en alerte, odorat à l'affût, vers où vont-ils ? Ils approchent. Parfait, il ne sera pas nécessaire de trop leur courir après. Combien sont-ils ? Deux, non trois peut-être, les odeurs sont mêlées. Qu'importe, trois corps d'hommes seront bientôt sur le sol, éventrés par ses griffes.

Il faut rester tapi derrière un arbre, bondir et tuer, oui les tuer tous les trois et se nourrir. Leur chair lui redonnera des forces pour luter contre les étrangers.

Ils approchent. L'un d'eux ne cesse de jurer mais personne ne lui répond.

Encore cinquante mètres. L'odeur s'intensifie. Ô plaisir du sang.

Moins de vingt mètres. Non, ce n'est pas possible, une aura d'énergie les entoure. La faim sera plus forte que toute magie, ils doivent mourir pour que lui survive.

Cinq mètres seulement. Le pouvoir est plus fort que la raison, ses sens le fuient, sa tête est prête à éclater et cette jambe qui le torture atrocement. C'en est trop...

L'homme loup s'enfuit, un hurlement de douleur et de frustration déchira la nuit.

* * *

Yosh s'arrêta net :

— Ces hurlements de loup semblent se rapprocher seigneur. N'avez-vous pas peur qu'ils nous attaquent ?

Pas de réponse. L'homme continuait d'avancer silencieusement devant lui.

— Si au moins cette satanée pluie s'arrêtait, on pourrait aller plus vite, pesta Yosh pour lui-même. Cela fait des heures que l'on marche ainsi à l'aveuglette.

Il réajusta l'énorme sac qui lui couvrait le dos et se remit en marche, maugréant sur son sort. Que faisait-il dans cette forêt en pleine nuit sous une tempête de tous les dieux !

Aucun homme sensé n'aurait entrepris cette traversée de la forêt dans de telles conditions, mais l'Ombre avait parlé, l'Ombre avait donné un ordre et personne ne pouvait contester un ordre de l'Ombre. Pauvre Yosh que pouvait-il faire avec un individu pareil.

Yosh Damadinn n'était pourtant pas un imbécile. Bien qu'assez petit pour un homme, il avait la faculté de vivre aux dépens des autres. Grâce à son visage enjôleur, il réussissait à charmer n'importe quelle personne qui ne surveillait pas d'assez près sa bourse. A ses talents de vo-

leur, un petit don pour la magie l'avait souvent tiré de bien mauvaises situations. Cela faisait maintenant près de trois semaines qu'il marchait à côté de cet étrange personnage. Au fil des jours, il avait fini par le nommer "l'Ombre" puisqu'il ne lui avait jamais révélé son véritable nom. Cela lui correspondait bien car ils étaient aussi bavard l'un que l'autre.

Cet étrange bonhomme l'avait tiré des griffes d'une milice locale de façon stupéfiante. C'était l'homme le plus singulier qu'il ait rencontré. De près de deux mètres de haut, il était habillé d'une étrange tunique sombre dont la complexité aurait défié l'imagination des plus grands couturiers. Un épais manteau à capuche complétait son inventaire succinct car il avait été convenu que ce fut Yosh qui porterait les sacs de provisions.

L'Ombre ne voyageait pas seul, une jeune enfant d'un an environ l'accompagnait. Yosh avait d'abord cru qu'il s'agissait de sa fille mais au fil des jours cette hypothèse semblait s'effondrer. Bien qu'il tenta à plusieurs reprises de le questionner sur le sujet il n'eut jamais de réponse franche. Bien attaché dans un harnais muni des bretelles, le joyeux bébé voyageait dans le dos de son protecteur. Cela la plaçait juste en face à Yosh et au fil des jours, ils apprirent ainsi à se connaître. Elle avait pris l'habitude de lui envoyer des gargouillis joyeux, lui en retour lui tirait la langue ou faisait des grimaces pour lui soutirer quelques éclats de rire, mais sous cette pluie, l'Ombre avait placé l'enfant sous son manteau pour la protéger des intempéries.

Depuis qu'ils voyageaient ensemble, il n'avait jamais beaucoup parlé. Chaque discussion se résumait le plus souvent aux monologues de Yosh et les seules syllabes qu'il avait pu tirer de son compagnon étaient des consignes sur la nourriture ou sur le chemin à prendre. Il aurait très bien pu s'enfuir et laisser l'étrange personnage à son destin avec sa gamine. Plusieurs fois il y avait pensé, mais quelque chose le retenait. Il était intrigué par la capacité de

l'homme à sortir de nombreuses pièces d'or de dessous son grand manteau.

Un hennissement, une rafale de sabot sur le chemin détrempe : Huit cavaliers les encerclaient, l'air sinistre.

L'Ombre s'arrêta dans une immobilité inquiétante. Il faisait face à des hilïns noirs des plus menaçants, malgré leur plastron de cuir marqué des attributs de l'empire humain et hilïnn. Celui qui leur faisait face, le chef d'après ses insignes, leur adressa la parole d'un ton hautain et grave. Son accent particulier mit aussitôt Yosh mal à l'aise et il se plaça silencieusement derrière son protecteur. Son premier réflexe fut de chercher du regard l'issue la plus sûre et il nota un fossé qui plongeait sous un taillis d'épineux.

— Nous pourchassons un lycanthrope, dit le répurgateur. Il rôde dans les parages, vous feriez mieux de déguerpir si vous tenez à la vie.

Voyant que l'Ombre restait silencieux, Yosh improvisa une tirade :

— C'est que nous sommes perdus, avança-t-il prudemment de derrière son rempart humain, et si ces seigneurs pouvaient nous indiquer un lieu où nous pourrions nous abriter, ils seraient grands en bonté.

Le chef hilïnn sembla perplexe face à l'attitude des deux hommes. Il fixa Yosh sévèrement :

— Seul des brigands ou des contrebandiers s'aventureraient en forêt par une nuit pareille. Qui me dit que vous n'êtes pas de ceux là ?

— Seigneur je ne suis qu'un simple valet et voici mon maître. Nos chevaux sont tombés dans le fleuve après que la rive se soit effondrée sous l'assaut de l'orage. Nous avons eu beaucoup de chance d'en réchapper et je vous jure que nous ne sommes pas des hors la loi. Tous ce que nous désirons c'est un endroit sec où passer la nuit, pour repartir dès demain vers Dertonn et ses terres plus accueillantes.

Yosh avait décidé naturellement de mentir comme il le faisait souvent pour éviter une vérité plus improbable que son mensonge. Sachant d'ailleurs bien peu sur leur voyage, cela était préférable sur l'instant.

Le répurgateur resta indécis. Les deux voyageurs étaient en piteux états avec leurs manteaux détrempés mais celui de l'homme silencieux semblait de bonne facture, ce qui n'était pas le cas pour les voleurs et les brigands que l'on peut rencontrer habituellement.

— Nous sommes passés près d'une auberge-relais à quatre kilomètres au sud-ouest. Vous y trouverez le refuge que vous recherchez, renseigna-t-il finalement.

— Mille mercis mon bon seigneur, fit Yosh poliment. Que Néméton guide le pas de ton destrier jusqu'à ta quête.

Puis d'un signe, l'officier des répurgateurs fit rompre le cercle qui les entourait et les cavaliers se pressèrent à ses côtés.

Sans avoir dit un mot, l'Ombre reprit sa marche suivant la direction indiquée par l'hilinn noir. Au loin, le hurlement d'un loup appelant sa meute retentit. Les chevaux se cabrèrent et se ruèrent aussi rapidement que le vent dans la direction du cri.

— Ils semblaient bien pressés mon seigneur ! S'ils ont dit vrai, nous finirons la nuit bien au sec et au chaud.

* * *

La pluie semblait redoubler d'intensité et la progression devenait encore plus difficile. Les gouttes fouettaient le visage de Yosh, l'empêchant de voir plus loin que l'Ombre. Se prenant les pieds dans une racine, il s'étala de tout son long dans la boue en vitupérant des injures bien choisies.

— Oh seigneur, qu'est-ce que je fais ici, cela fait près de deux heures que l'on marche sans rien voir, exulta-t-il en se relevant. On ne trouvera jamais ce foutu relais !

D'ailleurs peut-être n'existe-t-il même pas ! Les répurgateurs se sont bien fichus de nous.

— Patience, Yosh, le relais est juste derrière ces arbres fit l'ombre en le redressant aussi facilement que s'il n'était pas plus lourd que le bébé qu'il tenait contre lui.

Sa voix était basse et monocorde, étrange presque surnaturelle. Ce qui surprenait Yosh à chaque fois.

— Comment le savez-vous ? Voulut questionner Yosh.

C'était inutile, déjà l'homme s'éloignait. Grommelant, il reprit sa route encouragée par l'énigmatique affirmation.

— Comment va la petite, monseigneur ? Ne craignez-vous pas que la maladie l'assaille par ce temps ? Il était curieux d'en connaître d'avantage sur le duo.

— Elle va très bien, l'informa-t-il. Elle dort, l'orage la berce.

Un éclair zébra soudain le ciel, fendant les nuages en deux ainsi que l'arbre qui se trouvait juste en dessous. Le début d'incendie qui se déclara ne dura qu'un instant, la pluie s'attaquant aux flammes aussi sauvagement que celles-ci voulaient dévorer l'arbre.

Par la brèche ainsi creusée dans l'écorce, Yosh vit les contours du relais. C'était un vaste bâtiment de pierre. Il était éclairé par une simple lanterne ballottée par les vents au-dessus de la grande porte. Au travers des volets en bois, on distinguait de minces filets de lumière signalant la présence de vie à l'intérieur.

— Par tous les démons des enfers, vous aviez vu juste. Il était juste là ! Dire que nous aurions pu passer à côté sans même le voir.

Enthousiaste, il se mit à courir malgré sa fatigue et une fois devant la porte, il tambourina jusqu'à ce qu'on lui ouvre. Quelques instants plus tard, l'Ombre le rejoignait à son tour et ils entrèrent dans le petit hall du relais. Ils se trouvèrent face à la grande salle occupée par des voyageurs qui, s'étant tuent à leur entrée, reprenaient graduellement leur conversation. Un homme imposant en tablier crasseux leur avait ouvert, c'était aussi le patron de

l'établissement. La mine rougie par le feu et l'alcool de l'homme avait tôt fait de redonner le moral à Yosh.

— Sale temps pour sortir voyageurs, leur demanda-t-il d'une voix de ténor, vous vous êtes perdus dans la tempête ?

— Nous nous sommes juste laissé surprendre par la nuit loin d'une auberge respectable et accueillante, répondit Yosh courtoisement. Vous reste t-il des chambres ?

— Tout d'abord bienvenu, fit l'homme heureux qu'on flatte son établissement. Il me reste quelques chambres mais ce ne sont pas les meilleures. Nombre de voyageurs sont coincés ici par la tempête et ils les ont déjà prises.

— Cela ira tout de même, fit Yosh trop heureux de dormir au sec.

Puis, pendant qu'une servante leur retirait leurs manteaux trempés pour les sécher près du feu, Yosh commanda, comme à chaque halte, nourriture et rations pour le jour à venir. Leur réserve s'épuisait vite et le voyage était loin d'être achevé jusqu'à la capitale. Finalement, l'Ombre paya d'une main distraite, sortant son or comme par miracle d'une poche invisible.

Ils s'installèrent ensuite à une table libre, où on ne tarda pas à leur servir de la volaille rôtie accompagné de vin corsé. Près d'eux, assis sur la table, l'enfant gloussait de plaisir en grignotant un énorme morceau de pain.

Yosh qui la regardait osa une question pour son compagnon :

— Vous ne m'avez jamais dit son prénom, monseigneur. Depuis que je voyage avec vous, je ne connais même pas votre identité.

— Elle s'appelle Sara répondit laconiquement l'Ombre.

C'était la première fois qu'il lui répondait aussi franchement. Yosh tenta sa chance d'en apprendre d'avantage :

— Votre nom messire, ne serait-il pas plus pratique que je sache qui j'accompagne ? Ne serais-ce que pour vous nommer.